

**Zeitschrift:** Ingénieurs et architectes suisses  
**Band:** 119 (1993)  
**Heft:** 18

## Sonstiges

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Recyclage et révolution**

Par Jean-Pierre Weibel,  
rééditeur en chef

357

**C**es deux mots recouvrant des choses bien différentes n'en ont pas moins un sens étymologique commun: ils expriment le retour à un état original. Le *kyklos* grec et le *volvo* latin évoquent un cercle, un roulement.

Si cette origine est évidente pour le recyclage, elle s'est perdue en ce qui concerne la révolution. Et pourtant...

La civilisation occidentale considère depuis longtemps – trop longtemps – que le monde est à sa disposition et elle l'exploite en conséquence. En cela, elle se distingue de civilisations dites primitives, comme les Indiens d'Amérique, par exemple, qui se conduisent en gérants des ressources de la planète, avec ce que cela comporte de respect pour le maintien de leur intégrité.

Aujourd'hui, nous avons atteint les limites de la conception occidentale et nous savons qu'elle menace l'existence même de la vie sur Terre si rien ne vient la modifier. Dans une société farouchement individualiste, pour ne pas dire égoïste, par bien des aspects, et sujette à des comportements de masse par d'autres, toute mutation est lente et difficile.

Pourtant, la civilisation du prêt-à-jeter se lézarde: par nécessité ou par conviction, nous en venons à accepter et à appliquer les principes du recyclage, soit l'affection à de nouvelles fonctions de nombre de déchets que nous brûlions ou ensevelissions il y a peu encore. D'exercice alibi, cette pratique se mue en routine plus ou moins établie (je serais tenté de dire dans la mesure où nous sommes assez intelligents ou informés pour comprendre ce qui est en jeu). L'avènement du recyclage sera une révolution.

Toutefois, si l'intérêt du recyclage du papier ou de l'aluminium, par exemple, est assez bien compris, il est moins évident, pour de larges milieux, qu'il ne suffit pas de retraiter nos déchets pour sauver notre environnement. Le mythe du bien-être par la croissance quantitative continue de ravager le cerveau des économistes. Si leur déformation professionnelle est explicable par une focalisation sur un étroit secteur des activités humaines, elle ne peut être invoquée pour des responsables dont on attendrait une vision plus large.

Au moment même où s'impose la constatation de l'état déplorable des cours d'eau genevois, d'aucuns voient le salut (économique) du canton dans une vigoureuse croissance démographique. N'étant pas économiste, je ne mettrai pas en doute la recette. Toutefois, j'imagine que la pression exercée sur l'environnement naturel par quelque 50% de plus d'habitants à l'aube du troisième millénaire ne peut que conduire à une dégradation accélérée du milieu naturel, quels que soient les moyens techniques mis en oeuvre et l'imagination des urbanistes et des aménagistes.

A cette croissance quantitative s'oppose la notion de croissance qualitative. Sans vouloir entrer dans le détail, on peut allier la seconde au souci d'une meilleure gestion des ressources que celle que nous avons connue jusqu'ici. Le canton de Genève, avec ses étroites limites territoriales, offre un excellent champ d'investigation. L'ennui, c'est que si les promoteurs d'une démographie galopante l'emportent et se trompent, le visage du canton en sera à tout jamais marqué et les leçons ne pourront profiter qu'ailleurs. Au contraire, si la démonstration pouvait être apportée de la vitalité d'une économie non expansive, mais axée sur la qualité, la Genève que nous connaissons serait largement préservée et son exemple se trouverait en accord avec ses ambitions internationales dans le domaine de la protection de l'environnement.